

Résumé synthétique de la conférence : Jésus savait-il tout ?

Introduction et contexte

Le Père Charles Rochas, prêtre depuis 19 ans et enseignant en christologie à l'Institut catholique de Toulouse, introduit son propos en précisant qu'il va s'appuyer sur les **sept premiers grands conciles œcuméniques** (de 325 à 787) et sur la pensée de **Saint Thomas d'Aquin** pour répondre à la question : « Est-ce que Jésus savait tout ? ». Il souligne que pour les catholiques, la Parole de Dieu repose sur deux piliers indissociables : l'Écriture sainte et la Tradition de l'Église.

Les fondements : La lutte contre les hérésies

Pour comprendre la connaissance de Jésus, il faut d'abord définir son identité à travers les dogmes établis contre les grandes hérésies :

- **Contre l'arianisme** : Arius affirmait que Jésus ne pouvait être Dieu car il changeait, souffrait et mourait, alors que Dieu est impassible. Le Concile de Nicée (325) a répondu en affirmant que Jésus est **homoousios** (consubstantiel au Père), engendré et non pas créé.
- **Contre l'apolinarisme** : Cette hérésie prétendait que Jésus n'avait pas d'âme humaine, le Verbe divin en tenant lieu. L'Église a affirmé que Jésus possède une **humanité intègre**, composée d'un corps et d'une âme humaine créée.
- **L'unité de personne** : Jésus n'est pas une personne humaine, mais une **personne divine** qui a assumé une nature humaine. Il a donc deux natures (divine et humaine) unies dans l'unique personne du Verbe.
- **La communication des idiomes** : Puisque les deux natures sont unies dans la même personne, on peut attribuer à Dieu ce qui relève de sa nature humaine, comme le fait d'avoir eu faim ou d'être mort sur la croix.

Les deux intelligences de Jésus

Le Concile de Constantinople III (681) a précisé que Jésus possède **deux volontés et deux intelligences** (divine et humaine) qui ne sont ni séparées ni mélangées, mais en parfaite communion.

1. **L'intelligence divine** : En tant que Dieu, Jésus sait absolument tout, y compris tout ce qu'il aurait pu créer mais qu'il ne fera jamais.
2. **L'intelligence humaine** : Étant créée, elle est par définition limitée.

Les trois types de science humaine en Jésus

En suivant Saint Thomas d'Aquin, le Père Rochas distingue trois modes de connaissance dans l'intelligence humaine du Christ :

- **La science acquise (ou expérimentale) :** Jésus a appris par ses sens et son expérience,. Il a pu être surpris ou apprendre des informations, comme lorsqu'il demande le nombre de pains ou lorsqu'il s'étonne de la foi du centurion,.
- **La science infuse :** Ce sont des connaissances directement infusées par le Verbe divin dans son esprit humain pour les besoins de sa mission de Sauveur,. C'est ainsi qu'il pouvait lire dans les cœurs, comme avec la Samaritaine,.
- **La science des bienheureux (vision béatifique) :** Jésus jouissait de la **vision directe de Dieu** dès sa conception,. Pour cette raison, on affirme que **Jésus n'avait pas la foi**, car il *voyait* déjà ce que nous espérons voir au ciel,. Cette vision était nécessaire pour qu'il soit un témoin crédible du Père,.

Conclusion sur les limites et la mission

Jésus était pleinement homme, semblable à nous en tout sauf le péché. Il a véritablement partagé nos limites humaines, mais il possédait toute la connaissance nécessaire à sa mission de révélateur et de rédempteur,.

Lorsqu'on l'interroge sur l'épineuse question de « **l'heure du Jugement** » qu'il prétend ignorer dans l'Évangile de Marc, le Père Rochas explique, selon Saint Augustin, qu'il s'agit d'une « **ignorance économique** »,,. Jésus ne l'ignorait pas en tant que Dieu, mais il n'avait pas reçu la mission de le faire savoir aux hommes dans le cadre de l'histoire du salut,.

En résumé, Jésus savait qui il était (Dieu) et connaissait sa mission, tout en vivant un véritable apprentissage humain au travers de sa science acquise,. La conférence se termine par des remerciements et l'annonce des prochaines rencontres de l'association « Foi et Culture »,,.

CHAPITRE I. Bases théologiques et Conciles

Le Concile de Nicée (325) est présenté dans les sources comme le premier des sept grands conciles œcuméniques (s'étalant jusqu'en 787) qui ont forgé les bases de la christologie et de la théologie trinitaire. Dans le cadre catholique, ces conciles font partie de la **Tradition**, laquelle possède une « égale vénération » à celle de l'Écriture sainte pour constituer l'unique dépôt de la Parole de Dieu,,.

Voici les points clés concernant ce concile et son rôle dans la définition de l'identité du Christ :

1. La lutte contre l'hérésie arienne

Le concile de Nicée a été convoqué pour répondre à **Arius**, un prêtre d'Alexandrie qui affirmait que Jésus n'était pas Dieu par nature.

- **La logique d'Arius** : Il partait du principe que Dieu est **impassible et immuable** (il ne change pas). Puisque Jésus a connu le changement, la souffrance et la mort, Arius en déduisait qu'il ne pouvait pas être Dieu, mais seulement une **créature supérieure** ou un « sous-dieu ».
- **L'enjeu du salut** : Pour les pères du concile, cette vision rendait le salut impossible, car **seul Dieu peut sauver** l'humanité du péché.

2. Les définitions dogmatiques révolutionnaires

Sous l'impulsion de figures comme Saint Athanase, le concile a posé deux affirmations majeures pour « tordre le cou » à l'hérésie, :

- « **Engendré, non pas créé** » : Cette distinction est capitale. Elle place Jésus hors du monde des créatures. Contrairement à nous, il n'y a jamais eu un moment où il n'existait pas ; sa naissance du Père est éternelle.
- « **Homoousios** » (**Consubstantiel**) : Ce terme grec signifie que le Fils est de la **même substance** que le Père. Jésus est donc situé « du côté de Dieu » et non du côté des créatures.

3. Les bases de la théologie trinitaire

Nicée a permis de fixer les fondements de la foi en un seul Dieu en trois personnes :

- **Égalité divine** : Le Père est « tout Dieu » et le Fils est « tout Dieu ». Ils ne sont pas des parts d'une « pizza divine », mais possèdent chacun la plénitude de la nature divine.
- **Le Symbole de foi** : Ces travaux ont abouti au texte du Credo (le Symbole de Nicée-Constantinople), que les fidèles récitent encore aujourd'hui.

4. Le rôle pédagogique des conciles

Les sources soulignent que l'Église avance dans la compréhension de la vérité grâce aux hérésies qui l'obligent à affiner sa pensée. Si Nicée a établi que Jésus est **vrai Dieu**, les conciles suivants ont dû préciser qu'il est aussi **vrai homme** (Constantinople I contre l'apolinarisme), qu'il est une **seule personne** (Éphèse) et qu'il possède **deux intelligences et deux volontés** (Constantinople III),...

En résumé, le Concile de Nicée est la pierre angulaire qui affirme que la Personne de Jésus est **divine par nature**, une base indispensable pour aborder ensuite la question de son omniscience et de ses limites humaines.

Les sources distinguent deux conciles majeurs tenus à Constantinople, chacun apportant une pierre angulaire aux bases théologiques de l'Église concernant l'identité du Christ et la Trinité.

Le Concile de Constantinople I (381) : Divinité du

Saint-Esprit et intégrité humaine

Intervenant environ 50 ans après celui de Nicée, ce concile a permis de compléter la foi chrétienne sur deux fronts :

- **La divinité du Saint-Esprit** : Le concile a affirmé que l'Esprit Saint est Dieu au même titre que le Père et le Fils. Il a complété le Credo pour aboutir au texte dit de « Nicée-Constantinople ».
- **Contre l'apolinarisme** : Cette hérésie prétendait que Jésus n'avait pas d'âme humaine, le Verbe divin en tenant lieu. Le concile a répondu que Jésus possède une **humanité intègre**, composée d'un corps et d'une **âme humaine créée**. Si Jésus n'avait pas eu d'âme humaine, il aurait été « humainement bête » et son humanité aurait été une « coquille vide ».

Le Concile de Constantinople III (681) : Les deux

volontés et intelligences

Ce concile est crucial pour répondre à la question de la connaissance de Jésus. Il s'oppose au **monothélisme**, qui affirmait que Jésus n'avait qu'une seule volonté.

- **Deux intelligences et deux volontés** : Sous l'influence de **Maxime le Confesseur**, le concile a défini que, puisque Jésus a deux natures (divine et humaine), il possède nécessairement **deux intelligences et deux volontés** distinctes.
- **Communion sans mélange ni séparation** : Ces deux volontés ne sont jamais en conflit. Jésus a **toujours voulu humainement ce qu'il voulait divinement**. Même à l'agonie, sa volonté humaine était en parfaite communion avec la volonté du Père.
- **Implications pour sa connaissance** : Cette définition permet d'affirmer que tout ce que Jésus pensait divinement (omniscience), il le pensait aussi humainement, mais dans les limites des capacités d'une intelligence humaine créée.

Le contexte plus large des Bases Théologiques

Dans l'économie du salut, ces conciles ne sont pas de simples débats intellectuels, mais des étapes essentielles :

- **La Tradition comme Parole de Dieu** : Pour les catholiques, les conciles font partie de la **Tradition**, qui constitue avec l'Écriture sainte l'unique dépôt de la Parole de Dieu, les deux méritant une « égale vénération ».

- **Le « déballage » du mystère :** Le Père Rochas explique que tout a été donné dans le Christ, mais que l'Esprit Saint, à travers les conciles, aide l'Église à « déballer ce grand cadeau » et à progresser vers la vérité toute entière.
- **La réponse aux hérésies :** Chaque concile est souvent une réaction à une hérésie qui, bien que contenant une part de vérité, finit par dénaturer le mystère. En précisant que Jésus est **pleinement Dieu et pleinement homme**, ces conciles garantissent que le Christ peut être le véritable Sauveur : seul Dieu peut sauver, et seul un homme véritable peut être sauvé.

Dans le cadre des **bases théologiques** et de l'histoire des **conciles**, les conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451) marquent des étapes cruciales pour définir l'identité du Christ face à des visions divergentes qualifiées d'hérésies. Ces conciles font partie de la **Tradition**, qui, avec l'Écriture sainte, constitue pour les catholiques l'unique dépôt de la parole de Dieu.

Le Concile d'Éphèse (431) : L'unité de la Personne

Le concile d'Éphèse a été convoqué pour répondre au **nestorianisme**, une doctrine portée par Nestorius.

- **L'erreur de Nestorius :** Voulant préserver l'impassibilité divine, il établissait une cloison étanche entre la nature divine et la nature humaine de Jésus, allant jusqu'à affirmer l'existence de **deux personnes** distinctes (un Jésus humain et un Christ divin).
- **La réponse d'Éphèse :** Le concile a affirmé l'**union hypostatique**, c'est-à-dire que l'union des deux natures s'est faite dans l'unique personne (l'hypostase) du Verbe.
- **Marie, Mère de Dieu (Théotokos) :** Pour sceller cette unité, le concile a proclamé que Marie est véritablement la « Mère de Dieu ». Si elle n'avait enfanté que l'homme Jésus séparé de Dieu, elle ne serait pas *Théotokos*. En affirmant ce titre, l'Église confirme que celui que Marie a porté et embrassé est **Dieu en personne**.

Le Concile de Chalcédoine (451) : La distinction des

Natures

Chalcédoine intervient pour corriger l'excès inverse, le **monophysisme** (ou hérésie d'Eutychès), que les sources comparent par analogie au « lait chocolaté ».

- **L'erreur d'Eutychès :** Il prétendait qu'après l'incarnation, les deux natures s'étaient mélangées pour n'en former qu'une seule. Dans ce schéma, Jésus n'est plus purement Dieu ni purement homme.
- **La définition de Chalcédoine :** Le concile a établi que le Christ est une seule personne en **deux natures**, unies « sans confusion, sans changement » (contre le mélange monophysite) et « sans division, sans séparation » (contre la division nestorienne).

Portée théologique : La communication des idiomes

Ces définitions permettent de fonder la « **communication des idiomes** » (ou des propriétés) :

- Puisque les deux natures sont unies sans mélange dans une seule personne, on peut attribuer à la personne du Verbe ce qui relève de sa nature humaine.
- On peut ainsi dire en toute vérité que « **Dieu est mort** » ou que « Dieu a souffert », car c'est la Personne divine qui a vécu ces réalités dans sa chair.
- À l'inverse, cela permet d'affirmer que le petit enfant de la crèche est personnellement **omniscient et créateur**, même si cela ne se manifeste pas dans sa faiblesse humaine.

Conclusion sur le salut

Ces conciles ne sont pas de simples débats sémantiques ; ils touchent au cœur de la mission du Christ. Pour que le **salut** soit possible, il faut que le rédempteur soit **pleinement Dieu** (car seul Dieu peut sauver) et **pleinement homme** (car seul ce qui est assumé peut être sauvé). En précisant que Jésus est « vrai Dieu et vrai homme » sans séparation ni mélange, Éphèse et Chalcédoine garantissent la réalité de cette réconciliation entre le divin et l'humain.

CHAPITRE II. L'intelligence de Jésus

Dans les sources fournies, le Père Charles Rochas explore l'intelligence de Jésus en s'appuyant sur les définitions dogmatiques des grands conciles et la théologie de Saint Thomas d'Aquin. La réponse à la question « Est-ce que Jésus savait tout ? » repose sur une distinction fondamentale : Jésus possède **deux intelligences distinctes**, l'une divine et l'autre humaine.

1. L'Intelligence Divine : L'Omniscience Totale

Dans le cadre de la conférence du Père Charles Rochas, l'**intelligence divine** de Jésus est présentée comme l'un des deux piliers de sa connaissance, découlant directement de sa nature de Dieu, affirmée lors du Concile de Nicée en 325.

Voici les points essentiels concernant l'intelligence divine dans le contexte de l'intelligence globale de Jésus :

- **Une connaissance absolue et infinie**

Contrairement à son intelligence humaine qui est créée et donc limitée, l'**intelligence divine** de Jésus est **incrée, parfaite et illimitée**. À ce titre :

- **Il sait absolument tout sur tout** : il possède une connaissance totale des mystères divins car il est lui-même Dieu.
- **Connaissance de la création** : en tant que Verbe par qui tout a été fait, il connaît l'intégralité de ce qui existe.
- **Science des possibles** : son intelligence divine embrasse non seulement le monde réel, mais aussi tout ce que Dieu « aurait pu faire et qu'il ne fera jamais ». Cette capacité de

connaître les possibles non actualisés est le propre de l'infini divin et dépasse les capacités de son intelligence humaine.

- **Le fondement de la Personne divine**

Le Père Rochas insiste sur le fait que Jésus n'est pas une personne humaine mais une **personne divine** ayant assumé une nature humaine. Cette identité garantit que :

- **Le sujet qui connaît est Dieu** : même lorsqu'il agit dans sa chair, c'est la deuxième personne de la Trinité qui est à l'œuvre.
- **Conscience de soi** : dès son plus jeune âge (comme lors de l'épisode du Temple à 12 ans), Jésus manifeste une conscience claire de son identité et de sa relation filiale avec le Père.
- **La communion des deux intelligences**

L'intelligence divine ne remplace pas l'intelligence humaine, mais les deux coexistent sans mélange ni séparation (selon le Concile de Constantinople III).

- **Pas de « prompteur »** : Jésus ne vit pas avec un Wikipédia interne qui dicterait mécaniquement ses actions humaines.
- **Éclairement réciproque** : l'intelligence divine éclaire l'humaine sans se substituer à elle. Ainsi, **tout ce qu'il a pensé divinement, il le pensait aussi humainement**, mais dans le respect des limites de la psychologie humaine.
- **La résolution de l'« ignorance » scripturaire**

La question de savoir si Jésus savait tout se heurte souvent au verset où il affirme ignorer l'heure du Jugement. Les sources expliquent ce paradoxe par l'« **ignorance économique** » :

- En tant que Dieu, **il est impossible que le Fils ne sache pas** cette heure.
- Cependant, dans le cadre de sa mission de Rédempteur et de Révéléateur, il n'avait pas reçu pour mandat de faire savoir cette information aux hommes. Il la connaissait divinement, mais ne la « savait » pas pour nous.

En résumé, l'intelligence divine est le siège de l'**omniscience totale** du Christ. Elle fait de lui un témoin crédible car il ne parle pas de Dieu comme un aveugle, mais comme celui qui voit le Père et possède le même être que lui.

2. L'Intelligence Humaine : Une connaissance limitée et triple

Dans le cadre de l'intelligence humaine du Christ, les sources distinguent la **science acquise** (ou expérimentale) comme l'un des trois modes de connaissance de Jésus, aux côtés de la science infuse et de la science des bienheureux. Cette science acquise est fondamentale pour affirmer la réalité de son humanité.

Voici les points clés concernant cette forme de connaissance :

Définition et mécanisme

La science acquise correspond à la connaissance que nous possédons tous en tant qu'êtres humains. Elle repose sur :

- **L'expérience des sens** : Jésus utilisait ses cinq sens pour appréhender la réalité.
- **L'abstraction** : Son esprit humain avait la capacité d'extraire des concepts à partir d'images sensibles (comme le concept de « téléphone » ou d'« éléphant » utilisé en exemple) pour atteindre une vérité universelle.
- **Un véritable apprentissage** : Contrairement à une vision où Jésus saurait tout d'avance, les sources affirment qu'il est passé humainement du « **non-savoir au savoir** ».

Manifestations dans l'Évangile

Les sources citent plusieurs exemples montrant que Jésus ne disposait pas d'un « prompteur » ou d'un « Wikipédia » interne lui dictant tout par avance :

- **Les questions réelles** : Lorsqu'il demande « Combien de pains avez-vous ? », il ne le sait pas encore humainement ; la question est posée pour obtenir une information qu'il n'a pas.
- **L'étonnement et l'admiration** : Jésus a pu être surpris, comme devant la foi du centurion où l'Évangile précise qu'il fut dans l'admiration. S'il avait tout su à l'avance par sa science acquise, il n'aurait pas pu être surpris.
- **L'apprentissage factuel** : À la piscine de Bethesda, le texte dit qu'il « apprit » que l'homme était malade depuis 38 ans.

Intégration dans l'intelligence humaine

La science acquise souligne les **limites naturelles** de la nature humaine de Jésus :

- **Une intelligence créée** : Puisque sa nature humaine est créée, son intelligence humaine est par définition **limitée et finie**. Elle ne peut pas embrasser l'infini comme son intelligence divine.
- **Absence de mélange** : Cette science expérimentale coexiste avec sa science divine sans que l'une n'écrase l'autre. Jésus avait deux regards différents sur la même réalité : un regard divin (omniscient) et un regard humain (en apprentissage).
- **Une humanité parfaite** : En apprenant comme nous, Jésus se montre « semblable à nous en toute chose, excepté le péché ». Le péché étant un « manque », son absence chez Jésus fait de lui un homme encore plus pleinement humain, dont l'intelligence fonctionne parfaitement dans ses limites créées.

En résumé, la science acquise prouve que Jésus a vécu une **véritable expérience humaine**, marquée par la découverte et la rencontre, sans que sa divinité ne court-circuite le processus naturel de son intelligence d'homme.

3. Le paradoxe de l'« ignorance économique »

La question de savoir si Jésus « savait tout » se heurte souvent au passage évangélique où il dit ignorer l'heure du Jugement dernier.

- **Impossibilité de l'ignorance réelle** : Les sources précisent qu'il est impossible que le Fils ignore cette heure, car il ne serait alors plus Dieu.
- **Ignorance de mission** : En suivant Saint Augustin, le Père Rochas explique qu'il s'agit d'une **ignorance économique** : Jésus savait tout en tant que Dieu, mais il n'avait pas reçu la mission de le faire savoir aux hommes.

Conclusion : Savoir tout, mais différemment

En résumé, Jésus savait tout ce qui concernait son identité et sa mission de salut. Cependant, son intelligence humaine suivait un processus d'apprentissage réel (science acquise) tout en étant éclairée par sa divinité (science infuse et vision béatifique). Il n'était pas un « Superman Wikipédia » agissant de façon mécanique, mais un être dont les deux intelligences lui permettaient d'avoir **deux regards différents** sur une même réalité.

CHAPITRE III. Limites et réalités humaines

La question de savoir si Jésus savait tout nécessite de se pencher sur la réalité de son humanité, qui, selon les sources, n'est pas une simple apparence mais une **nature humaine complète et intègre**. Dans cette perspective, les limites et les réalités humaines de Jésus sont essentielles pour comprendre l'équilibre entre sa divinité et son incarnation.

Voici une discussion sur ces limites et réalités humaines telles qu'exposées par le Père Charles Rochas :

1. La nécessité des limites humaines

Pour que Jésus soit un « homme véritable » (*verus homo*), il doit posséder une nature humaine totale, composée d'un corps et d'une **âme humaine créée**.

- **La limite comme propre de l'humain** : Par définition, ce qui est créé est **limité**. Si l'intelligence humaine de Jésus avait été infinie, elle aurait été une intelligence divine, et Jésus n'aurait pas été pleinement homme.
- **Une intelligence finie** : Bien que sa personne soit divine, son intelligence humaine est « finie » et ne peut pas embrasser l'infini de la puissance divine, comme tout ce que Dieu « aurait pu faire mais ne fera jamais ».

2. La réalité de l'apprentissage (Science acquise)

Jésus a vécu une véritable expérience humaine de la connaissance à travers ce que les sources appellent la **science acquise ou expérimentale**.

- **Passage du non-savoir au savoir** : Jésus a véritablement appris par ses sens et par l'abstraction de concepts. Il n'avait pas de « prompteur » ou de « Wikipédia interne » lui dictant chaque détail de sa journée.

- **Capacité d'étonnement** : Les sources soulignent que Jésus a pu être **réellement surpris**, comme devant la foi du centurion, ce qui prouve que son esprit humain découvrait certaines réalités au fur et à mesure de son expérience.
- **Limites factuelles** : Il posait des questions pour obtenir des informations qu'il n'avait pas humainement, comme lorsqu'il demande : « Combien de pains avez-vous ? ».

3. Les réalités physiques et biologiques

L'incarnation signifie que la personne divine a assumé toutes les faiblesses de la condition humaine (hormis le péché).

- **Besoins naturels** : Jésus a connu la faim, la soif, la fatigue, la chaleur et le froid. Les sources précisent même, pour souligner la réalité de son humanité, que « Dieu est allé aux toilettes » ou qu'il a « ronflé » en tant que personne humaine.
- **Souffrance et mort** : Contrairement à la doctrine d'Arius, les sources insistent sur le fait que Jésus a réellement **souffert et qu'il est mort**. C'est la personne divine qui a vécu ces réalités à travers sa nature humaine (communication des idiomes).

4. Le paradoxe de l'« ignorance économique »

Concernant les limites de sa connaissance sur « l'heure du jugement », les sources parlent d'une **ignorance économique**.

- **Une limite de mission** : Jésus ne « savait » pas cette heure humainement non par manque de capacité, mais parce qu'il n'avait pas reçu la **mission de la faire savoir** aux hommes.
- **Silence volontaire** : C'est une limite liée à son rôle de révélateur : il ne révèle que ce qui est nécessaire au salut.

5. Une humanité parfaite, mais sans péché

Un point crucial est que ces limites ne sont pas des défauts, mais des caractéristiques de la création.

- **Plus humain que nous** : Le péché est décrit comme un « handicap » ou un « trou dans le gruyère » qui déshumanise.
- **Intégrité humaine** : N'ayant pas de péché, Jésus est **parfaitement humain**, vivant ses limites (apprentissage, fatigue, mort) de manière plus intense et authentique que nous.

En résumé, les limites humaines de Jésus sont la garantie de la **réalité de l'Incarnation**. Il a véritablement partagé notre condition, vivant une vie marquée par l'apprentissage et la finitude, tout en étant la Personne divine dont la mission était de nous « arracher à ce monde » pour nous conduire à la « patrie » céleste.

CHAPITRE IV. L'identité du Christ

L'identité du Christ, telle qu'exposée par le Père Charles Rochas dans les sources, est le fondement indispensable pour répondre à la question de son omniscience. Son identité repose sur une distinction précise établie par les sept premiers grands conciles christologiques : **Jésus n'est pas une personne humaine**, mais une **personne divine** (le Verbe) ayant assumé une nature humaine complète.

1. Une seule Personne, deux Natures

L'identité de Jésus se définit par l'union de deux natures dans une seule « hypostase » (personne).

- **La Nature Divine** : Affirmée au Concile de Nicée (325) contre Arius, elle établit que Jésus est **consubstantiel au Père** (*homoousios*), « engendré non pas créé ». À ce titre, il possède une intelligence divine qui sait absolument tout, y compris les mystères de Dieu et tous les mondes possibles.
- **La Nature Humaine** : Affirmée contre l'apolinarisme, elle est **intègre et complète**, composée d'un corps et d'une **âme humaine créée**. Cette nature est par définition limitée et finie.
- **L'Union Hypostatique** : Les deux natures sont unies dans la personne divine sans séparation (contre Nestorius) et sans mélange (contre le monophysisme). Pour illustrer cela, les sources utilisent l'analogie des passeports : une personne peut acquérir une nouvelle nationalité (nature humaine) sans changer son identité profonde (personne divine).

2. La Communication des Idiomes

Cette union personnelle permet la « **communication des idiomes** », un concept clé pour comprendre l'identité du Christ en action. Puisque les deux natures appartiennent à la même personne, on peut attribuer à Dieu ce qui relève de son humanité : on peut dire en toute vérité que « **Dieu est mort** » ou que « Dieu a eu faim », car c'est la Personne divine qui a vécu ces réalités dans sa chair. Inversement, le petit bébé dans la crèche est personnellement le **Dieu tout-puissant et omniscient**.

3. Les deux intelligences et la question du savoir

L'identité du Christ implique qu'il possède **deux intelligences** (divine et humaine) et **deux volontés** en parfaite communion.

- **L'absence de foi** : Un aspect majeur de son identité est que **Jésus n'avait pas la foi**. La foi appartient à ceux qui ne voient pas encore Dieu ; or, Jésus, étant le Fils en vision béatifique constante du Père dès sa conception, voyait directement ce qu'il révélait.
- **L'apprentissage réel** : Parce qu'il est « véritablement homme », son identité inclut une **science acquise**. Il a réellement appris par ses sens et a pu être surpris, manifestant que sa divinité ne supprimait pas son fonctionnement intellectuel humain.

4. L'identité du Révélateur et du Sauveur

L'identité de Jésus est indissociable de sa mission. Pour être un **témoin crédible**, il devait posséder une connaissance directe du Père (vision béatifique) afin de ne pas guider les hommes comme un aveugle. S'il dit ignorer « l'heure du jugement » dans l'Évangile, les sources expliquent qu'il s'agit d'une « **ignorance économique** » : il la connaissait en tant que Dieu, mais n'avait pas reçu la mission de la faire savoir aux hommes.

En résumé, l'identité du Christ est celle du **Verbe éternel** qui s'est rendu « semblable à nous en toute chose, excepté le péché ». Il a partagé nos limites humaines (apprentissage, fatigue, mort) pour nous conduire à la « patrie » céleste, tout en conservant son identité divine omnisciente.